



HAL
open science

Modes éphémères et ordures de la mode en Afrique

Sylvain Racaud

► **To cite this version:**

Sylvain Racaud. Modes éphémères et ordures de la mode en Afrique. Suds, 2023, 287, pp.365-374.
10.4000/suds.464 . hal-04327035

HAL Id: hal-04327035

<https://hal.science/hal-04327035>

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Suds en parle

Modes éphémères et ordures de la mode en Afrique

De la fast fashion à la « trashion »

Version avant mise en page.

Référence électronique

Sylvain Racaud, « Modes éphémères et ordures de la mode en Afrique », *Suds* [En ligne], 287 | 2023, mis en ligne le 01 octobre 2023, consulté le 06 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/suds/464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/suds.464>

Sylvain Racaud

Enseignant-chercheur, université Bordeaux-Montaigne, Les Afriques dans le Monde

Sylvain.racaud@u-bordeaux-montaigne.fr

À la fin du mois de mai 2023, l'Unesco réunit des délégués de 175 pays dans le cadre d'un sommet contre la pollution plastique. L'objectif est d'arriver à un accord multilatéral juridiquement contraignant d'ici 2024. Les conséquences néfastes de l'exposition au plastique sur la santé sont démontrées¹, tout comme celles de la production, de la consommation et de la pollution sur l'environnement et sur le changement climatique². D'après le rapport *Global Plastics Outlook* de l'OCDE (2022), sur les deux dernières décennies, la production annuelle de déchets plastiques dans le monde a doublé, passant de 180 millions à plus de 350 millions de tonnes. À l'échelle mondiale, seulement 9% des déchets plastiques ont été recyclés en 2019 tandis que 22% ont été mal gérés ou rejetés dans l'environnement (OCDE 2022). Ces chiffres reflètent une moyenne mondiale qui masque de fortes disparités régionales. Si dans l'Union européenne la part des déchets mal gérés ou non collectés est de 5%, elle atteint 27% en Chine, 42% en Amérique latine, 46% en Inde et 64% en Afrique (Id.). De manière intuitive, on pense aux bouteilles, emballages et autres sacs plastiques, on imagine moins le maillot d'une équipe populaire de personnes excitées par un ballon, ou encore la jupe dont la longueur est aussi courte que la durée de son usage. Pourtant, les déchets plastiques textiles représentent 42,4 millions

¹ Par exemple, le polymère Bisphénol A (BPA) est reconnu comme perturbateur endocrinien, il a été interdit en Union européenne en 2001 dans les biberons mais il a été remplacé par un substitut, le Bisphénol S (BPS). Chaque polymère interdit est remplacé par un substitut dont il faudra attendre des années d'études avant une éventuelle validation scientifique du risque, potentiellement suivie d'une lente et laborieuse adaptation réglementaire.

² Par exemple, la pollution plastique a un impact direct sur la biodiversité marine, elle réduit la capacité du phytoplancton à absorber du dioxyde de carbone et à produire de l'oxygène ; la production de plastique conventionnel est issue de l'extraction fossile, elle contribue à l'émission de gaz à effet de serre, au changement climatique. Voir Ford H.V, Jones N.H, Davies A.J, Godley B.J, Jambeck J.R, Napper I.E, Suckling C.C, Williams G.J, Woodall L.C, Koldewey H.J. 2022. The fundamental links between climate change and marine plastic pollution. *Science of The Total Environment*, Volume 806, Part 1. <https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2021.150392>

de tonnes métriques, c'est-à-dire 11% du total des déchets plastiques en 2023 d'après les projections de l'OCDE (2022).

La croissance des déchets est à l'image de l'augmentation de la production mondiale de plastique³. Cette dernière a doublé entre 2000 et 2019 pour atteindre 460 millions de tonnes. Les marchés émergents jouent un rôle dans cette évolution puisque leur consommation de plastique a quadruplé en 30 ans (OCDE 2022). Ceci s'inscrit dans une mondialisation économique, redessinée par l'émergence d'un commerce mondial polycentrique, dont les flux sont désormais majoritairement Sud-Sud, (Horner et Nadvi 2017). Le marché de consommation des Suds pourrait représenter la moitié du marché mondial en 2025 (id.). Le bas de la pyramide (*bottom of the pyramid* BOP), c'est-à-dire les personnes les moins fortunées – vivant avec moins de deux dollars par jour, environ quatre milliards de personnes, sont considérées comme un marché à conquérir pour vendre certes à bas prix, mais en de très grandes quantités (Prahalad 2004). L'expansion de la société de consommation est notamment illustrée par la diffusion en Afrique de produits importés de Chine (Kernen et Khan Mohammad 2023), dont font partie des vêtements, produits emblématiques de l'influence de la mode, autrement dit du renouvellement incessant de l'esthétique, des formes et des styles. Accessibilité, prix modérés, renouvellement lié au produit ou à la mode, sont des facteurs de la diffusion massive des objets *made in China* en Afrique (Racaud 2018, 2023). La demande en « produit chinois 'moderne' matérialise un rêve de développement et d'accession à une modernité consumériste » (Kernen 2014, 17). Si, des pays des Suds sont un marché croissant de consommation de vêtements neufs importés, ce sont aussi des marchés où est expédiée de la fripe.

La fripe est présente dans les marchés des Suds depuis des décennies. Son développement a « permis de relancer dans un nouveau cycle de consommation un produit usagé en lui attribuant une nouvelle valeur marchande. [] Les pays en développement sont devenus de nouveaux débouchés dès lors que les pays occidentaux ne parvenaient plus à eux seuls à absorber l'ensemble de ces produits dévalorisés » (Bredeloup et Lombard 2008, p. 392). Les importations africaines de vêtements de seconde main sont restées assez stables sur la période 2012-2020, avec une moyenne annuelle de 1,374 milliard de dollars mais elles augmentent de manière significative en 2021 pour atteindre 1,841 milliard de dollars selon le rapport *Second-hand clothing in Africa: Opportunities and challenges* (Fibre2Fashion Pvt. Ltd 2022)⁴. Ces vêtements, de gammes variées, ont été vendus, massivement, procurant une source d'emplois accessibles et de l'habillement à moindre coût, dans les villes et dans les campagnes.

³ Le mot « plastique » dérive du latin *plasticus* « relatif au modelage ». Le plastique est toute matière ou composition susceptible de reproduire par le modelage ou le moulage un objet type. L'argile et la cire furent les plastiques les plus anciennement employés, dès l'Antiquité, mais c'est à partir de la seconde moitié du XIX siècle que son utilisation se développe, après que le chercheur britannique Alexander Parkes découvre la Parkesine, présentée à l'exposition universelle de Londres en 1862, matière considérée comme le premier polymère synthétique.

⁴ Voir la note de l'Agence Ecofin du 29 juin 2022, <https://www.agenceecofin.com/actualites/2906-99240-afrique-les-importations-de-vetements-de-seconde-main-en-hausse-de-28-8-en-2021-a-1-84-milliard> (Consulté le 2 juin 2023)



Fig. 1. Commerces de la fripe de premier choix à Kisumu, Kenya. Racaud 2016

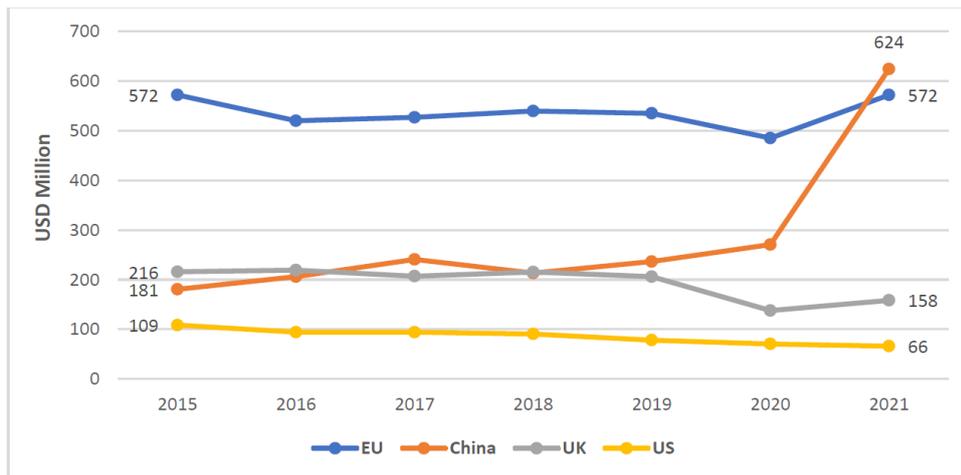
Les vêtements proposés par ces commerçants en centre-ville sont de la fripe de premier choix, le « haut de gamme », la clientèle est notamment composée d'employés hommes d'âge mûr du centre-ville.



Fig. 2. Section de la fripe au marché de Kamus, mont Elgon, Ouganda. Racaud 2016

La fripe de deuxième choix (suspendue) ou troisième choix (au sol) représente une part importante du commerce dans les marchés ruraux, ces produits sont adaptés au pouvoir d'achat de la clientèle locale, majoritairement pauvre.

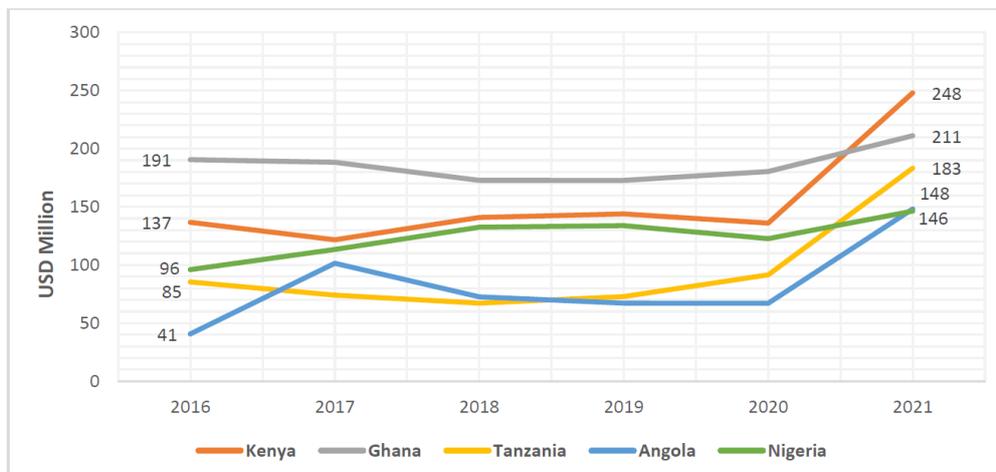
Ce marché de la fripe a récemment connu plusieurs changements. S'il correspondait pendant des décennies, de manière schématique, à des flux de l'Occident vers les pays des Suds, la Chine est devenue en 2021 le premier exportateur de vêtements de seconde main vers le continent. Les exportations chinoises de vêtements d'occasion vers l'Afrique ont augmenté de plus de 131 % en 2021, passant de près de 300 millions de dollars par an sur la période 2012-2020 à 624 millions de dollars (Fig. 3). Les autres principaux fournisseurs sont l'UE, le Royaume-Uni, les Etats-Unis et la Corée du Sud (Fibre2Fashion Pvt. Ltd 2022).



Source: TexPro

Fig. 3. Principaux exportateurs de vêtements de seconde main en Afrique (Fibre2Fashion Pvt. Ltd 2022, p. 2)

L'Afrique subsaharienne est la première destination mondiale des vêtements de deuxième main, les importations totales dépassent 1,73 milliard de dollars en 2021, soit 34 % du total des exportations mondiales (Fibre2Fashion Pvt. Ltd 2022). Le principal pays importateur en Afrique est le Kenya, suivi du Ghana, de la Tanzanie, de l'Angola et du Nigeria, pays hébergeant les ports majeurs de leur région et « disposant » de pays voisins enclavés, clients potentiels, donc d'une situation géographique avantageuse (Fig. 4).



Source: TexPro

Fig 4. Principaux pays africains importateurs de vêtements de seconde main (Fibre2Fashion Pvt. Ltd 2022, p. 3)

Le marché de la fripe, s'il est resté stable sur la période 2016-2020, est en croissance depuis que la Chine a fortement investi ce secteur. Ce marché, certes concurrencé depuis le début des années 2000 par les vêtements neufs produits en Asie, contribue toujours à d'importantes circulations marchandes, par exemple entre l'Europe ou le Canada et Mombasa, jusqu'aux marchés ruraux (Fig. 5 et 6). Par ailleurs, la nature même des articles, qu'ils soient neufs ou usagés, a été transformée dans le contexte de l'essor de la *fast fashion*.



Fig 5. Une grossiste en fripe de Mombasa, sur le marché de Kibuye à Kisumu, Kenya (Racaud 2016)



Fig 6. Vente au détail ou demi-gros au marché Kibuye, Kisumu, Kenya (Racaud 2016)

En provenance de Mombasa (parfois via Nairobi), la fripe est diffusée dans le réseau urbain et de marchés ruraux de l'ouest kényan à partir de Kibuye. Les balles achetées aux grossistes par des commerçants d'envergure moindre, sont ensuite déballées par d'autres plus petits commerçants ou des clients, qui font ainsi le tri.

La *fast fashion* ou mode éphémère se situe dans la mondialisation des échanges et la démocratisation de l'accès à la mode, elle a engendré l'émergence de nouveaux leaders textiles. Elle s'inscrit dans les changements du système de production et de distribution de la mode initiés dans les années 1990 et accélérés à partir des années 2000, s'appuyant d'une part sur un déplacement de la production – délocalisations, d'abord en Chine, puis vers l'Asie, et d'autre part sur d'innombrables sous-traitants. La *fast fashion* consiste en de nouvelles méthodes de production des vêtements qui privilégient la quantité sur la qualité, et la copie sur l'originalité, elle fonctionne sur le principe d'un renouvellement très rapide des vêtements proposés à la vente à bas prix (Kurkdjian 2021). Elle implique donc un changement de la géographie des chaînes de valeur mais également une accélération du rythme de circulation des articles textiles. Au-delà de la production, « les marques de *fast fashion* proposent une nouvelle manière de consommer la mode []. Les produits de *fast fashion*, accessibles en termes de prix, sont présentés comme des produits de consommation : on les achète, on les consomme, on les jette, puis on les remplace []. Réalisée à partir de matériaux de basse qualité, cette mode est destinée à être éphémère et remplacée rapidement par une autre, ce qui explique son bas prix » (Kurkdjian 2021, p. 10 et p. 157). Ces vêtements, qui doivent donc être rapidement renouvelés,

alimentent désormais le marché de la fripe, ils circulent alors vers les marchés de consommation d'économies modestes, et emportent avec eux des fibres plastiques. 64% des fibres textiles produites dans le monde en 2021 sont synthétiques, le polyester, fibre textile la plus produite au monde, représente 54% à lui seul⁵. Par conséquent, ce rythme débridé de consommation effrénée produit des circulations d'articles de faible qualité qui peuvent être considérés comme des déchets.

C'est justement l'objet du rapport *Trashion : The stealth export of waste plastic clothes to Kenya* publié par la fondation Changing Markets⁶ en février 2023, à la veille du lancement de la Fashion Week de Londres – grand moment et haut lieu de la mode, repris par de nombreux médias nationaux en Europe. « *Trashion* » est un néologisme formé de « *trash* » (ordures) et « *fashion* » (mode). L'objectif du rapport est de mettre en lumière l'exportation cachée de déchets textiles plastiques vers les pays du Sud, alimentée par la production croissante de vêtements synthétiques bon marché fabriqués par des marques du Nord. Il porte spécifiquement sur la chaîne de la fripe entre l'UE (et le Royaume-Uni) et le Kenya. Il se base sur une enquête de terrain menée au Kenya en 2022 durant laquelle plus de 80 entretiens ont été réalisés. Ces derniers ont été réalisés à Nairobi, dont Gikomba, centralité commerciale sous-régionale de la fripe, et à Mombasa, port principal de la région. Il s'appuie aussi sur des données douanières kényanes et d'import-export de l'UN-Comtrade⁷, et sur des références abondantes, comprenant des rapports, quelques références scientifiques et d'autres sources accessibles en ligne. Le rapport de 57 pages est richement illustré avec des graphiques, tableaux, cartes et de très nombreuses photographies dont certaines très impressionnantes prises dans la décharge à ciel ouvert de Dandora en périphérie de Nairobi.

⁵ Sources : Textile Exchange, 2022. Preferred Fiber & Materials Market Report. https://textileexchange.org/app/uploads/2022/10/Textile-Exchange_PFMR_2022.pdf (Consulté le 2 juin 2023).

⁶ La fondation Changing Markets propose des enquêtes sur des thèmes tels que la mode, la médecine, la pêche, le recyclage des emballages, etc. Voir <https://changingmarkets.org/> (Consulté le 2 juin 2023). Le résumé de 9 pages en français « Trashion : L'exportation cachée de vêtements usagés en plastique à destination du Kenya » est accessible en ligne via ce lien : <http://changingmarkets.org/wp-content/uploads/2023/02/French-Ex-Summary-Trashion.pdf> (Consulté le 2 juin 2023).

⁷ L'UN-Comtrade database est une plateforme en ligne conçue par l'ONU, elle met à disposition des données sur le commerce mondial. Voir <https://comtradeplus.un.org/> (Consulté le 2 juin 2023).



Fig.7. Combustion de vêtements usagés dans la décharge de Dandora (Changing Markets Foundation. 2023, p. 38)

Le rapport révèle que la part de la fripe invendable – déchets textiles, contenue dans les balles importées, a considérablement augmenté ces dernières années, reflétant la croissance des articles de *fast fashion*. Ces articles sont invendables parce qu'ils sont inadaptés ou abimés. Cette catégorie appelée *fagia* en swahili représenterait de 20 à 50% du contenu d'une balle, une section du marché Gikomba à Nairobi lui est d'ailleurs consacrée. Le *fagia* rencontre néanmoins un marché, puisqu'il peut être utilisé comme combustible bon marché par l'industrie ou par de petits torrificateurs de cacahuètes installés dans ces sections de *fagia*. À cette pollution atmosphérique s'ajoute la pollution des sols, des eaux, dont la rivière Nairobi, puisque la plupart des vêtements jetés dans les décharges contiennent des matières synthétiques, favorisant ainsi la dissémination des microplastiques dans l'environnement. Si le rapport ne propose pas d'analyses chimiques du sol, des eaux, ou d'études sur le long cours sur la santé des personnes, ses conclusions sont que « malgré les restrictions imposées aux exportations de déchets plastiques [par exemple la convention de Bâle⁸] dans le monde, une part énorme des vêtements usagés expédiés au Kenya est constituée d'articles en fibres synthétiques. Ces derniers représentent un afflux toxique aux conséquences dévastatrices sur l'environnement et sur les communautés. Selon nos estimations, au cours de ces dernières années, plus de 300 millions de vêtements endommagés ou invendables en fibres synthétiques (ou plastiques) sont exportés annuellement au Kenya, où ils finissent par être jetés, enterrés ou brûlés, exacerbant ainsi la crise de la pollution plastique ». Le rapport insiste sur la nécessité à mettre place des règles efficaces, d'un point de vue du cadre réglementaire, au-delà du *greenwashing* ou des belles

⁸ European Commission (n.d.) Plastic waste shipments (Commission européenne : Expéditions de déchets plastiques), accessible via ce lien https://environment.ec.europa.eu/topics/waste-and-recycling/waste-shipments/plastic-waste-shipments_en (Consulté le 1er juin 2023)

intentions, pour établir des responsabilités dès le début de la chaîne. La question de la responsabilité des producteurs de textile, est établie, ils doivent être rendus financièrement responsables de la gestion et du coût liés à la gestion de la fin de vie des produits qu'ils commercialisent. C'est tout le système qui est à repenser, en partant des critères de conception intégrant la question de la réutilisation ou du recyclage. Mais est-ce suffisant ? Ne serait-ce pas tout simplement la consommation compulsive, effrénée, donc la *fast fashion* qui doit être remise en cause ? Ce travail a le mérite d'éclairer sur un bout de la chaîne de l'industrie textile, le secteur de la fripe, dont la *fast fashion* représente une part croissante. Le vêtement bon marché est un objet, à ce titre, il est un parfait exemple de l'intégration à plusieurs échelles « de rapports sociaux et de rapports de domination, de conflits et de subordinations » (Weber 2014, p.4) qu'illustrent ces circulations dont l'origine se situe chez les grandes marques – dans les économies riches, engendrant des flux d'objets-déchets, de la production asiatique – souvent dans des conditions indignes, à la destination finale dans des pays d'économies modestes où se trouve un marché de pauvres.

La circulation des vêtements se conjugue avec celle du plastique, et celle de la pollution, elle perpétue si ce n'est aggrave les inégalités dont sont victimes, ceux qui subissent d'une part ce modèle de production à très bas coûts, et d'autre part l'exposition à des déchets toujours plus nombreux. Dix ans après le drame du Rana Plaza au Bangladesh⁹, les leçons ont-elles été tirées ? Finalement, ce sont les deux bouts de la chaîne qui payent le prix fort, les producteurs travaillant dans des conditions évoquant *Germinal* (salaires très bas, sécurité limitée, cadences et temps de travail très élevés, etc.) et les populations des pays de destination finale de cette mode dont le caractère fugace est contradictoire avec le temps long des conséquences socio-environnementales. La mode éphémère contribue ainsi au développement des ordures de la mode en Afrique. Au-delà des vêtements avec des fibres synthétiques, le plastique, introduit dans notre organisme et notre environnement, intégré dans les habitudes de consommation et les cultures, permet d'interroger les inconséquences des politiques (inter)gouvernementales et de la société de consommation de masse.

Bibliographie

Bredeloup S, Lombard J. 2008. Mort de la fripe en Afrique ou fin d'un cycle ? *Revue Tiers Monde* 194. <https://doi.org/10.3917/rtm.194.0391>

Changing Markets Foundation. 2023. *Trashion : The stealth export of waste plastic clothes to Kenya*. <http://changingmarkets.org/wp-content/uploads/2023/02/Trashion-Report-Web-Final.pdf> (Consulté le 1er juin 2023)

Fibre2Fashion Pvt. Ltd. 2022. *Second-hand clothing in Africa: Opportunities and challenges*. https://static.fibre2fashion.com/articleresources/PdfFiles/94/Second-hand%20clothing%20in%20Africa%20Opportunities%20and%20challenges_9387.PDF (Consulté le 1er juin 2023)

⁹ Voir par exemple l'article du Monde du 26 mai 2013, Effondrement du Rana Plaza, la mort de l'industrie, https://www.lemonde.fr/economie/article/2013/05/26/rana-plaza-la-mort-de-l-industrie_3417734_3234.html (Consulté le 1er juin 2023)

Horner, R. and Nadvi K. 2017. "Global value chains and the rise of the Global South: unpacking twenty-first century polycentric trade". *Global Network*, vol. 18(2), p. 207-237. doi.org/10.1111/glob.12180

Kernen A. 2014. L'Afrique face à la puissance économique de la Chine. *Politique africaine* 134: 5-19. doi: 10.3917/polaf.134.0005

Khan-Mohammad G, Kernen A. G. 2023 Chinese goods in Africa: New extraversions, orientations, and expressions of African agency. Introduction to the special issue. *Critical African Studies* vol. 15(1). DOI: 10.1080/21681392.2023.2200013

Kurkdjian S. 2021. *Géopolitique de la mode. Vers de nouveaux modèles ?* Paris, Le Cavalier Bleu.

OCDE, 2022. *Perspectives mondiales des plastiques : déterminants économiques, répercussions environnementales et possibilités d'action*. OCDE, Paris. <https://doi.org/10.1787/5c7bba57-fr>

Prahalad, C. K. (2004). *The Fortune At the Bottom of the Pyramid*. University of Pennsylvania Wharton School Publishing, Philadelphia.

Racaud S. 2018. Ramifications discrètes de routes marchandes transnationales : circulation de la pacotille chinoise entre marchés ruraux et villes secondaires au Cameroun. *Les Cahiers d'Outre-Mer* 278, <https://doi.org/10.4000/com.9441>

Racaud S. 2023. Circulations marchandes et mondialisation des relations urbain-rural en Tanzanie. Mwanjelwa, marchés ruraux et produits chinois. *Suds* 287.

Weber S. 2014. Le retour au matériel en géographie. *Géographie et cultures* 91-92, DOI : <http://journals.openedition.org/gc/3313>